

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Pierre DesRuisseaux

---

Volume 23, Number 5 (137), September–October 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29966ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

DesRuisseaux, P. (1981). Poèmes. *Liberté*, 23(5), 45–46.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Poèmes

PIERRE DES RUISSEAUX

Terre abîmée par la mort terre évanouie abstraite  
du vent.

Oeil intangible.

Racine du sourire sol inaltérable je n'emporte pas  
de mémoire  
mais ce sol étanche où le sol demeure.

Ciel à chaque distance.  
Parole reçue qui m'a porté.

La joie se tait  
une pensée où j'habite s'ouvre encore

L'infini d'une prière naissante (musique  
courte au fond de l'œil ouvert) ;  
tout au long de ce vent et de la lumière  
brisée.

Parole disjointe,  
l'ombre et la faille ;

est-ce cette route inachevée

ces arbres comme une mémoire

ou un mot immobile qui porte ton nom ?

Herbe après, autre silence serti de mouvements.  
Idée qui vibre dans ce tissu plus clair.

Encore cette braise où perdurent tes os  
s'émeut de jour en jour

d'un filet d'haleine pour tes grands yeux de pierre.

Feu et incertaine étincelle  
étoile pour cette grande nuit gelée

pollen, sable et autres bêtes  
(la nuit s'ouvrant)

ne divulgue pas ce vent qui chante  
l'instant qui emprunte ses traits s'ouvre pour aimer.

L'air parmi les sols admirables.  
La fleur si tu es cendre.

Jamais la fleur  
les moineaux perdus au loin.

Sur la table  
le bruit de la pluie calme.

Jour où un grand vent souffle  
sur la mer

mes yeux par lesquels je regarde  
cette table je dis : enfant.

Je ne reviens jamais je ne reviens jamais.